



La lune brillait, mais l'abîme était rempli d'ombre et de silence. (Page 390.)

traire, misérable entêté, et cette certitude m'attristait.

— Votre Majesté me permet-elle de me retirer? demanda du Bouchage.

— Oui, mon enfant, va et tâche d'être homme.

Le jeune homme baisa la main du roi, alla saluer la reine mère, passa fièrement devant d'Épernon, qui ne le saluait pas, et sortit.

A peine eut-il passé le seuil de la porte que le roi cria :

— Fermez, Nambu.

Aussitôt l'huissier auquel cet ordre était adressé, proclama dans l'antichambre que le roi ne recevait plus personne.

(La suite au prochain numéro.)

LES

## CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

Il y avait un bouquet de cotonniers et de saules qui bordaient la source; nous allumâmes notre feu au milieu de ce bois.

Une mule fut encore sacrifiée à la divinité de la faim, et les chasseurs, après s'être repus de cette viande coriace, s'étendirent sur le sol et s'endormirent.

L'homme préposé à la garde des chevaux resta seul debout, s'appuyant sur son rifle, près de la caballada.

J'étais couché près du feu, la tête appuyée sur ma selle; Seguin était près de moi avec sa fille.

Les jeunes filles mexicaines et les Indiennes

captives étaient pelotonnées à terre, enveloppées dans leurs tilmas et leurs couvertures rayées. Toutes dormaient ou semblaient dormir.

Comme les autres, j'étais épuisé de fatigue; mais l'agitation de mes pensées me tenait éveillé. Mon esprit contemplait l'avenir brillant.

Bientôt, — pensai-je, — bientôt je serai délivré de ces horribles scènes; bientôt il me sera permis de respirer une atmosphère plus pure, près de ma bien-aimée Zoé.

Charmante Zoé! Dans deux jours je vous retrouverai, je vous serrerais dans mes bras, je sentirai la douce pression de vos lèvres chéries, je vous appellerai : mon amour! mon bien! ma vie!

Nous reprendrons nos promenades dans le jardin silencieux, sous les allées qui bordent la rivière; nous nous assiérons encore sur les bancs couverts de mousse, pendant les heures tranquilles du soir; nous nous répéterons ces mots brûlants qui font battre nos cœurs d'un bonheur si profond! Zoé, innocente enfant! pure comme les anges! Cette question d'une ignorance enfantine: « Henri, qu'est-ce que le mariage? » Ah! douce Zoé! vous l'apprendrez bientôt! Quand donc pourrai-je vous l'enseigner? Quand donc serez-vous mienne! mienne pour toujours!

— Zoé! Zoé! êtes-vous éveillée? êtes-vous étendue sur votre lit en proie à l'insomnie, ou suis-je présent dans vos rêves? Aspirez-vous après mon retour comme j'y aspire moi-même?

Oh! quand donc la nuit sera-t-elle passée! Je ne puis prendre aucun repos; j'ai besoin de marcher, de courir sans cesse et sans relâche, en avant, toujours en avant!

Mon œil était arrêté sur la figure d'Adèle, éclairée par la lueur du feu. J'y retrouvais les traits de sa sœur: le front noble, élevé, les sourcils arqués et les narines recourbées; mais la fraîcheur du teint n'y était plus; le sourire de l'innocence angélique avait disparu.

Les cheveux étaient noirs, la peau brunie. Il y avait dans le regard une fermeté et une expression sauvage, acquises, sans aucun doute, par la contemplation de plus d'une scène terrible. Elle était toujours belle, mais ce n'était plus la beauté éthérée de ma bien-aimée.

Son sein était soulevé par des pulsations brèves et irrégulières.

Une ou deux fois, pendant que je la regardais, elle s'éveilla à moitié, et murmura quelques mots dans la langue des Indiens. Son sommeil était inquiet et agité.

Pendant le voyage, Seguin avait veillé sur elle avec toute la sollicitude d'un père; mais elle avait reçu ses soins avec indifférence, et tout au plus lui avait-elle adressé un froid remerciement.

Il était difficile d'analyser les sentiments qui l'agitaient.

La plupart du temps elle restait immobile et gardait le silence.

Le père avait cherché une ou deux fois à réveiller en elle quelque souvenir de son enfance, mais sans aucun succès; et chaque fois il avait dû, le cœur rempli de tristesse, renoncer à ses efforts.

Je le croyais endormi; je me trompais. En le regardant plus attentivement, je vis qu'il avait les yeux fixés sur sa fille avec un intérêt profond, et prêtait l'oreille aux phrases entrecoupées qui s'échappaient de ses lèvres. Il y avait dans son regard une expression de chagrin et d'anxiété qui me toucha jusqu'aux larmes.

Parmi les quelques mots, inintelligibles pour moi, qu'Adèle avait murmurés tout endormie, j'avais saisi le nom de « Dacoma. »

Je vis Seguin tressaillir à ce nom.

— Pauvre enfant! — dit-il, voyant que j'étais éveillé, — elle rêve; elle a des songes agités. J'ai presque envie de l'éveiller.

— Elle a besoin de repos, — répondis-je.

— Oui; mais repose-t-elle ainsi? Ecoutez! encore Dacoma!

— C'est le nom du chef captif.